

# LATIFA IBN ZIATEN

## Mort pour la France

TÉMOIGNAGE



Mohamed Merah a tué mon fils

Flammarion

Extrait de la publication

LATIFA  
IBN ZIATEN

## Mort pour la France

Le 11 mars 2012, à Toulouse, Imad Ibn Ziaten est abattu d'une balle dans la tête par Mohamed Merah. Deux jeunes de parents immigrés, l'un victime, l'autre bourreau, l'un engagé au service de la France, l'autre décidé à y semer la terreur. C'est ce paradoxe qui, après la mort de son fils, interpelle Latifa Ibn Ziaten.

À travers son installation en France, l'éducation donnée à son fils, Latifa nous livre la chronique de l'immigration et de l'intégration, avec toutes les questions qu'elle suppose : comment faire de ses enfants des Français à part entière sans rompre avec ses origines ? Comment pratiquer sa religion sans porter atteinte à la laïcité ? Comment continuer à « construire » dans un pays où le sang de sa progéniture a coulé ? Elle a refusé de baisser les bras et choisi de prendre revanche de la plus noble manière.

Dans ce livre, on lit l'émotion d'une mère, mais aussi le cri d'alarme d'une femme debout, décidée à lutter pour la France, pour qu'il n'y ait plus jamais de Mohamed Merah.

[www.association-imad.fr](http://www.association-imad.fr)

Flammarion

Extrait de la publication

# Mort pour la France



Latifa Ibn Ziaten

# Mort pour la France

Flammarion

© Flammarion, 2013  
ISBN : 978-2-0813-0404-8

À Imad  
... et aux autres





« Celui qui a créé la mort et la vie afin de vous éprouver et de savoir qui de vous est le meilleur en œuvre, et c'est Lui le Puissant, le Pardonneur. »

Sourate Al-Mulk (Le Royaume)



« Impose ta chance,  
serre ton bonheur et va vers ton risque.  
À te regarder, ils s'habitueront. »

René Char



Toulouse. Chemin de Limayrac. Dimanche  
11 mars 2012, vers 16 heures.

Imad Ibn Ziaten, sous-officier du 1<sup>er</sup> Régiment du train parachutiste, stationne sa moto derrière le gymnase du Château de l'Hers. Il a rendez-vous avec l'acheteur potentiel de sa Suzuki, un certain Mohamed Merah.

\*

Mohamed Merah : « T'es là pour la moto ? »

Imad Ibn Ziaten : — Oui. »

Imad pose une question qui semble concerner une autre personne présente sur les lieux : « C'est un pote à toi ? » demande-t-il. Merah répond du tac au tac et enchaîne.

Mohamed Merah : « T'es à l'armée ? T'es militaire ? »

*Mort pour la France*

Mohamed Merah dégaine une arme de calibre 11.43 : « Mets-toi à plat ventre. Allonge-toi ! »

Imad Ibn Ziaten : « Tu ranges ton arme. Je ne me mettrai pas à plat ventre. Tu dégages. »

Mohamed Merah renouvelle sa demande mais Imad Ibn Ziaten ne bouge pas : « Tu vas tirer ? Ben vas-y, tire. »

Mohamed Merah tire.  
Imad Ibn Ziaten s'effondre.

Mohamed Merah : « Au nom d'Allah ! Allah est grand ! »

Il démarre son scooter et s'en va. Quelques minutes plus tard, le scooter revient.

Mohamed Merah s'approche du corps d'Imad Ibn Ziaten et lance : « C'est ça l'Islam, mon frère : tu tues mes frères, moi je te tue. »

\*

Le « Tueur de Toulouse » vient de signer son premier assassinat.

*Imad,*

*Tu étais mon fils, mon ami, mon bébé.*

*Tu te disais français et tu en étais fier.*

*Parce que je t'ai élevé dans l'idée que la patrie, c'est le lieu qui te nourrit et te protège. C'est la terre qui t'offre son eau et son sel. Celle qui te fait tous les jours et que tu fais, aussi. Celle qui place en toi sa confiance et en qui tu espères.*

*Souviens-toi, chaque fois que je te disais : « La France, c'est mon père », tu riais.*

*« Ça suppose que le Maroc, c'est ta maman ?*

*— Bien sûr, je répondais, puisque je suis née là-bas et que seules les mamans donnent la vie. Après, c'est l'affaire de la nation qui veille sur toi et où tu vois grandir tes enfants. »*

## Mort pour la France

\*

*Je n'ai jamais douté de toi, mon fils.*

*Et c'est cette confiance qui m'a donné la force de frapper à toutes les portes pour demander justice et réparation. Quitte à lasser, je me suis accrochée à la même espérance et j'ai répété les mêmes mots à l'oreille de tous les responsables de ce pays. Je leur ai dit que je te connaissais, que tu étais honnête et loyal.*

*Tu t'es engagé dans l'armée avec tout ton cœur et toute ta jeunesse. Il faut que tu t'en ailles en paix. Que tu ne sois pas oublié après avoir donné ta vie pour la France.*

\*

*Je ne me bats pas pour les honneurs, mais pour le principe. Et pour ne pas voir détruit ce que j'ai construit pendant trente-sept ans.*

*C'est cela que j'attends de la France, Imad. La France où ton sang a coulé mais en qui je crois encore, et où je m'obstine à rester debout.*

*Ce livre est ma profession de loyauté à ton égard. Et le souvenir érigé en ta mémoire, à défaut d'une tombe où je pourrais me recueillir tous les jours et te parler, puisque tu as choisi de reposer loin de moi, à M'diq au Maroc, terre de nos origines.*

*J'y témoigne pour toi et pour tous mes enfants, comme on témoigne devant Dieu le Très-Haut, que j'ai*



## *Mort pour la France*

*aimé ce pays, la France, où j'ai toujours travaillé, où j'ai voulu réussir, donner un sens à ma vie.*

*Je vous ai élevés dans le souci de le servir et de le respecter.*

*L'Islam au nom duquel on t'a tué n'est pas mon Islam.*

*Et parce que je suis musulmane, croyante et pratiquante, je peux dire que Mohamed Merah, ton tueur, n'a aucune religion.*

*Je vous ai appris un autre Islam. Celui qui aime et n'agresse pas. Celui qui vit avec la République et ne tourne pas l'arme contre elle.*

\*

*Imad, ta mort m'a montré le chemin parcouru, mais aussi les impasses possibles. Et je veux avancer malgré tout.*

*Agir, alerter, écrire puisqu'il le faut. Mon pari est de te sauver à titre posthume.*

*Et avec toi, grâce à toi, sauver tous ceux qui risquent de tomber sous les balles d'un autre Merah.*

*Ta maman*



Un jour, ça m'a pris d'un coup. Il fallait que je vois où était tombé mon fils. J'y suis allée seule, mon mari et mes enfants ne voulaient pas que j'y aille.

Lorsque je me suis retrouvée à Toulouse pour la première fois, sur les lieux du drame, un grand silence régnait autour de moi.

J'ai crié très fort mais personne ne m'a entendue.

J'ai cherché partout s'il n'y avait pas un message de mon fils, un signe. Rien.

Je me suis alors dit que je devais aller voir où habitait Merah. Savoir qui était ce jeune homme et comprendre pourquoi il avait assassiné mon fils. Voir de mes propres yeux le lieu où il a grandi et m'expliquer d'où vient toute cette haine chez un jeune homme d'à peine vingt-trois ans.

Direction le quartier des Izards, à la périphérie de Toulouse.

*Mort pour la France*

Quand je suis arrivée au bas de son immeuble, j'ai vu une bande de sept à huit gamins, et plus loin des hommes plus âgés. Aucune fille, pas de femmes.

Je me suis dirigée vers la bande de jeunes : casquettes à l'envers, crânes rasés, regards agressifs. Deux d'entre eux roulaient des cigarettes. J'ai vite compris, même si je n'avais jamais vu cela, qu'ils se faisaient des pétards. Mais ils ne me faisaient pas peur. Je viens de perdre mon enfant, que peut-il m'arriver de pire ? Rien.

Je me suis approchée et j'ai engagé la conversation en français :

« Bonjour, est-ce que je peux vous demander un service ? Savez-vous où habitait Mohamed Merah ? »

Il y eut un éclat de rire collectif.

« Bien sûr qu'on sait où habitait Merah, dit l'un d'eux en pointant du doigt une tour avoisinante : c'est là. Vous regardez pas la télé, vous lisez pas les journaux ou quoi ?

— Et qu'est-ce que vous pensez de lui ?

L'un d'eux a répondu :

— Mais madame, Merah c'est un martyr, un héros de l'Islam ! Il a mis la France entière à genoux. »

Ces mots ont eu l'effet d'une bombe, un coup de poignard en plein cœur. Ils venaient de tuer mon fils une seconde fois. J'ai lu une haine profonde dans les yeux de ces jeunes assis devant moi. Ils semblaient perdus, désœuvrés.



Composition et mise en page



N°édition : L.01ELKN000459.N001  
Dépôt légal : mars 2013